

la revue

l'actualité du livre photo
en France

france
photo
book

éditeurs
associés

Actes Sud
André Frère Éditions
Arnaud Bizalion Éditeur
Atelier EXB
Chose Commune
Contrejour
Créaphis
Éditions Bessard
Éditions de Juillet
Filigranes Éditions
Fisheye
Hartpon
Images Plurielles
Lamaïdonne
Le Bec en l'air
Light Motiv
Loco
Maison CF
Poetry Wanted
Revelatør
RVB Books
Sun/Sun
Textuel
The Eyes Publishing
the(M) éditions
Trans Photographic Press



n°1

édito

France PhotoBook est très heureuse de vous présenter le premier numéro de *La Revue* !

Qu'est-ce que France PhotoBook ? L'association, soutenue par le ministère de la Culture, valorise et défend l'édition de création auprès des professionnels, des amateurs, des lecteurs et des collectionneurs de livres, et œuvre à faire connaître et reconnaître le livre de photographie comme un champ éditorial à part entière.

Créé en 2016, le collectif fédère à présent les 26 principales maisons d'édition indépendantes françaises de livres photos, dont chacune contribue activement à l'émergence des auteurs et à l'accompagnement de leurs propositions photographiques.

Le livre de photographie reste un terrain d'expression privilégié, souvent charnière et décisif dans la carrière d'un ou d'une photographe. L'idée de la *Revue France PhotoBook* est ainsi née du désir de faire davantage connaître ce médium devenu essentiel pour les auteurs car il donne une forme pérenne à leur travail. Cette gazette, qui paraîtra plusieurs fois par an, a aussi pour ambition de faire découvrir aux libraires la richesse et la diversité des écritures photographiques, qu'elles soient contemporaines ou issues du champ patrimonial.

La France compte le premier festival de photographie au monde avec les Rencontres d'Arles (créées en 1970), la plus célèbre des foires de photographie grâce à Paris Photo, et Paris est la seule ville au monde qui réunit autant de lieux d'expositions dédiés à l'image. Le livre photo et sa spécificité française s'inscrivent dans cette dynamique et dans ce rayonnement international. Autant de raisons qui affirment la nécessité de travailler conjointement à une meilleure connaissance du livre photo et à sa visibilité dans les rayons des librairies.

nouveautés



Justice

Thomas Klotz

Maison CF

Thomas Klotz se tient à l'écart de toute ambition documentaire pour laisser place à la puissance brute du geste plastique, privilégiant la révélation du sujet, par la couleur, l'effort d'abstraction, la mise en valeur des textures et des regards. La justice à nu dans sa notion même, plus que dans son fonctionnement ou ses coulisses.



First Trip to Bologna 1978

Last trip to Venice 1985

Seiichi Furuya

Chose Commune

En 2018, Seiichi Furuya a retrouvé des bobines de films Super 8, dont une du premier voyage qu'il a fait avec Christine, à Bologne en 1978.

Dans ce livre sont aussi présentées des photographies de leur dernier voyage à Venise, avant que Christine ne se suicide.



Faire face. Histoires de violences conjugales

Camille Gharbi

The Eyes

Camille Gharbi aborde le sujet sensible des violences conjugales au travers d'images en creux, portraits et témoignages d'histoires singulières, celles des victimes et celles des auteurs des actes. Textes et entretiens d'experts complètent ce corpus inédit.



Sur la route de Pier Paolo Pasolini

Chantal Vey

Loco

Un voyage photographique et littéraire sur les traces de Pier Paolo Pasolini autour de son livre, *La Longue Route de sable*, par l'artiste Chantal Vey.

arles books fair

Pour la première fois, France PhotoBook rejoint cette année la programmation officielle des Rencontres d'Arles ! La direction du festival invite le collectif à orchestrer *Arles Books Fair*, un événement consacré à la richesse et à la variété des pratiques éditoriales, essentielles à la création et à la diffusion de la photographie.

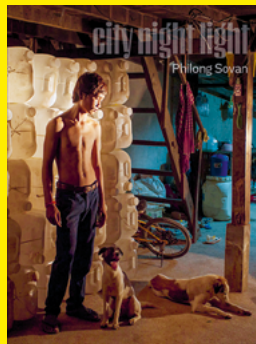
Durant la semaine d'ouverture du festival, du 5 au 9 juillet 2022, *Arles Books Fair* réunira près de soixante maisons d'édition internationales et sera rythmée par un programme de rencontres avec les photographes et les auteurs, dans une atmosphère conviviale.

En parallèle, les librairies arlésiennes déploieront également leurs programmes de signatures durant cette semaine importante, favorisant un écosystème qui place le livre de photographie au cœur de l'événement. Un travail fécond dont pourront bénéficier par la suite les nombreux visiteurs des Rencontres. Le festival, qui a accueilli 145 000 visiteurs en 2019 et 121 000 en 2021, s'achèvera cette année le 25 septembre. Un été en images!



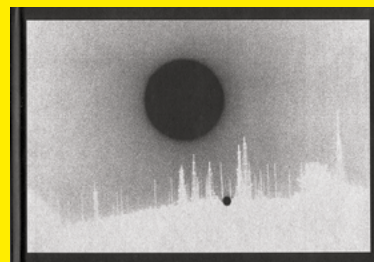
Siempre que
Céline Croze
Lamaïndonne

« Tant que nous serons en vie, nous nous verrons. » C'est la dernière phrase que m'a dite Yair. Le Venezuela, l'urgence de la vie, la fascination pour la mort, l'effondrement du pays. L'absurdité de la situation donnait l'impression que la vie n'était qu'un jeu.



City Night Light
Philong Sovan
Le Bec en l'air

City Night Light est une immersion nocturne dans les rues de Phnom Penh. Avec les phares de sa motocyclette, Philong Sovan crée une lumière cinématographique et dresse un portrait inattendu de la capitale et de ses habitants.



The Eclipse
Stéphane Charpentier
Sun/Sun

Ces images envoûtantes sont le fruit d'une décennie en Grèce, pays métaphore d'une Europe traversée par des crises économiques, politiques, humaines. Plongée dans le chaos contemporain, *The Eclipse* esquisse aussi un ailleurs lumineux.

le photographe est un écrivain comme un autre

Par **Éric Le Brun**,
éditions Light Motiv

Les éditeurs de photographie se sont réunis sous l'appellation France PhotoBook pour franchir un cap : faire connaître et partager les visions de photographes d'origines très diverses qui tiennent un suspens, une note prolongée sur chaque livre publié.

Lorsque nous entrons dans une librairie, la curiosité de chaque photographe, de chaque éditeur va vite se porter sur l'existence ou non d'un rayon Photographie. Rares sont les librairies, mais aussi les médiathèques, à disposer d'un rangement spécifique pour la photographie. Quelques ouvrages récents des maisons d'édition photographique sont parfois visibles sur la table Beaux-Arts ou disséminés par thématique dans les autres rayons. Cette absence courante de classement dédié est certainement liée à une forme d'incompréhension, voire d'appréhension face à l'objet-même.

Qu'est-ce qu'un livre photographique ? La plupart des personnes répondront : un livre illustré avec des photographies. Oui, sans doute, mais c'est bien plus que cela. Pour l'éditeur, il s'agit d'incliner le lecteur à éprouver sa vue, son imaginaire en suivant le regard de l'auteur photographe. Le livre est ici le lieu d'une expression qui se déploie au fil des pages, avec un début, une échappée et une fin dont le rythme et le défilement tiennent autant de la musique que de la poésie. Comment faire passer cette idée artistique dans la profusion incontrôlable d'images visibles partout, qui exténuent jusqu'au sens même de leur transmission ?

Souvent dans la librairie, on observe le réflexe du consommateur moderne, rapide, qui feuillette l'ouvrage photographique sur la table et, mine indifférente, le repose, satisfait de l'avoir lu en 15 à 20 secondes. Alors qu'il suffirait de faire silence en tournant les pages, d'accepter la danse du regard et la dérive en s'attardant sur un visage, une couleur, un détail crucial. « L'image, c'est avant tout de l'articulation. C'est du temps, des lieux, des corps, des récits. »¹

”

Jamais la photographie n'a été autant exposée dans les musées, les centres d'art, les galeries mais aussi, et avec talent, dans de multiples lieux où se découvrent sa force d'impact, sa capacité à faire échange, lorsque le temps préalable est pris pour inviter des publics éloignés du champ artistique.

Par exemple, ma vocation d'éditeur s'est cristallisée durant le vernissage de l'exposition de Naoya Hatakeyama sur les terrils du Nord, présentée au Centre historique minier de Lewarde. Autour de moi, en silence, je ressentais l'émotion des hommes et des familles de mineurs qui n'avaient jamais imaginé ainsi leur paysage quotidien, une beauté de larmes qui remontent. Chaque éditeur a ce type de souvenir, ces moments marquants où la photographie dépasse tous les clivages, les a priori, et inscrit le partage du plaisir entre les cadres, entre les pages.

La démarche de France PhotoBook prend ici son origine, propulser la photographie vers un lectorat élargi, transmettre la perception des images comme culture affinée du sensible à travers les livres élaborés avec chacun des auteurs. Car chaque photographe, porté par son œuvre, devancé par son intuition, est bel et bien un écrivain comme un autre, si l'on consent à accepter cette comparaison littéraire. Il façonne peu à peu sa vision du monde en modelant son style, en choisissant ses outils. Comme un artisan, comme un artiste, il va se découvrir et organiser l'épaisseur de son travail. Et le dialogue s'engagera de façon continue avec son éditeur jusqu'à la naissance du livre, mais également avec toutes les personnes, commissaires d'exposition, iconographes qui pourront diffuser sa production...

Dans ce jeu de rôles des photographes en quête de reconnaissance, le livre photographique tend à devenir « la chose à atteindre » comme l'écrit Clément Chéroux². C'est bien l'éclosion d'un genre éditorial autonome qui se dessine ainsi, porté par la puissance inouïe du parler photographique accessible d'un bout à l'autre de la terre, qui pourrait se jouer des frontières en intégrant les vocabulaires spécifiques de l'image présents dans chaque culture. Il s'agit ici d'échange et de perception, nos yeux sont partout les mêmes, et nos appareils de prises de vues aussi. Et autant pour les lecteurs que pour les libraires, il serait question de ralentir la consultation du livre, accepter de ne pas tout saisir au premier coup d'œil, faire confiance et glisser doucement à côté du photographe en suivant ses yeux aimants ou perçants. Au bout des choses, c'est bien le désir qui guide vers l'inconnu, le risque, l'apnée indicible avec ici un billet rassurant de retour obtenu en fermant le livre après chaque voyage.

¹ Marie-José Mondzain : entretien dans *Libération*, 24 mai 2003.

² Clément Chéroux : « Pourquoi le phénomène des livres photographiques est bien plus qu'une mode ? » *The Photobook Review*, décembre 2021.

un livre,
pas un
catalogue !

Son œil dans ma main réunit des clichés algériens du photographe français Raymond Depardon et des textes en français de l'écrivain algérien Kamel Daoud. Ce livre, conçu avant l'exposition, bouscule la chronologie habituelle qui veut qu'un livre lié à une exposition en soit le catalogue. Ici, il la précède. Sans lui, pas d'exposition!

Petit retour en arrière. C'est en consultant ses photographies prises lors de plusieurs reportages en Algérie en 1961, année cruciale s'il en est, que le photographe et sa compagne, la cinéaste Claudine Nougaret, ont évoqué le nom de Kamel Daoud. Tous deux apprécient sa plume et son regard critique sur la société algérienne. Contact est alors pris avec l'écrivain et sa maison d'édition à Alger, Barzakh.

C'est dans la capitale algérienne que le projet prend forme quelques semaines plus tard. Selma Hellal et Sofiane Hadjadj, à la tête des éditions Barzakh, pensent à Images Plurielles, avec qui ils ont déjà mené des aventures communes, pour accompagner le projet de ce côté-ci de la Méditerranée. «Nous avons le même profil à quelques poils de sourcils près», commente Sofiane Hadjadj. «Nous sommes tous deux indépendants et fonctionnons aux coups de cœur», reprend Selma Hellal. Ce montage transméditerranéen, qui confie la conception à l'éditeur algérien et la fabrication à son confrère marseillais, séduit le photographe et l'écrivain.

Comme un vent chaud du désert, les prémices du projet remontent jusqu'aux oreilles parisiennes des opérateurs de l'Institut du monde arabe, à Paris, qui décident alors de produire une exposition à partir du livre, confortant le choix des éditeurs qui ont tenu à ce que celui-ci soit vendu à un prix abordable (35 euros en France).

SON ŒIL
DANS
MA MAIN
RAYMOND DEPARDON
KAMEL DAOUD



© Raymond Depardon / Images Plurielles & Barzakh

dans les
coulisses
d'un
métier

La Chambre noire, un laboratoire photo d'exception

Derrière la lourde porte du 96 de la rue Jean-Pierre Timbaud, à Paris, un long passage étroit ouvre sur quelques ateliers d'artisans et débouche sur une vitrine où l'on peut lire un discret «La Chambre noire». Des centaines de photographes, d'éditeurs, de galeristes ont fréquenté ce laboratoire. Sabine Weiss, Bernard Plossu, Denis Roche, Raymond Depardon, Klavdij Sluban, Yves Trémorin, Valérie Belin, Anne-Lise Broyer... Les éditions Filigranes, Atelier EXB, Loco, The(M) éditions, Sun/Sun ou Lamaindonne... La Fondation Henri Cartier-Bresson, la galerie des Douches, le Jeu de Paume, pour n'en citer que quelques-uns.

Si tout le monde de la photographie se retrouve à La Chambre noire, c'est parce que c'est ici que Guillaume Geneste et Guillaume Fleureau, les deux tireurs de ce célèbre laboratoire parisien, «interprètent» l'image photographique. Les photographes commencent généralement par parler de leurs images, par mettre en mots leurs sensations pour permettre aux tireurs de mieux appréhender leur travail. Guillaume Geneste franchit alors le rideau du laboratoire et rejoint son agrandisseur et ses bacs. Il glisse le négatif dans son passe-vue, sort une feuille de papier argentique, déclenche la lumière de son agrandisseur et commence à travailler l'image. Il retient la lumière sur certaines zones, maquille, ouvre... C'est une danse des mains. Puis vient le temps des bains, où apparaît l'image. Il faut attendre que celle-ci se révèle pour juger et recommencer encore, ajuster. Prendre une nouvelle feuille, réaliser une nouvelle épreuve, celle qui répondra à l'attente du photographe.

Si le tirage argentique est essentiellement réservé aux tirages de collection ou d'exposition, Guillaume Geneste et Guillaume Fleureau travaillent aussi en numérique. Là encore pour des expositions, des collectionneurs ou pour des livres. Il s'agit alors de réaliser la photogravure des fichiers pour l'éditeur et l'imprimeur, c'est-à-dire la préparation des images avant leur impression sur papier. Si le travail se fait cette fois assis derrière un écran plutôt que debout devant un agrandisseur, l'objectif demeure le même. On travaille avec l'artiste sur la lumière, le contraste, les couleurs. On imprime une épreuve numérique, on juge, on corrige... Toujours ce même effort d'interprétation. Un métier de l'ombre qui permet pourtant de découvrir les œuvres des photographes sur les cimaises d'un musée ou dans les pages des plus beaux livres photos.



© Michaël Naulin

sélection
librairie

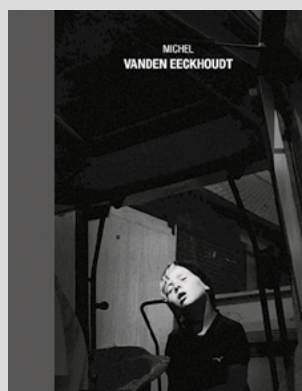
Par **Marc Pussemier**,
librairie Picto La Comète

Librairie depuis 2005, figure bien connue du monde de la photographie, membre de nombreux jurys de livres photos, Marc Pussemier est responsable de la librairie La Comète, à Paris. Il quittera ses fonctions prochainement pour une retraite bien méritée : l'occasion de lui demander ses coups de cœur pour ce premier numéro de *La Revue*!



Exo Endo

Laurent Lafolie
Lamaindonne et Galerie du Château d'Eau
Un livre qui donne vraiment envie d'aller à Toulouse au Château d'Eau et de voir les œuvres *in situ* du photographe Laurent Lafolie car il s'agit ici d'un travail sur la matière photographique (impression sur papier japonais ou sur des plaques d'acier émaillé).



Michel Vanden Eeckhoudt

Le Bec en l'air
Encore un livre qui donne envie d'aller voir une exposition en l'occurrence celle-ci au musée de la photographie à Charleroi, rétrospective de ce photographe belge qui nous a quittés il y a quelques années. Une mise en page surprenante pour ces photos empreintes d'une douce mélancolie mais toutefois non dépourvues d'humour.



Les Impatientes

Lionel Jusseret
Loco
Le photographe, en immersion pendant six mois en maison de retraite, se penche sur la question et la place de nos vieux dans la société. Le livre présente en pleine page des portraits, des situations et des éléments décoratifs en rapport avec ce sujet plein d'émotion.

photo-
poche
40 ans

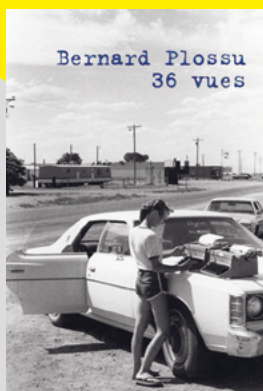
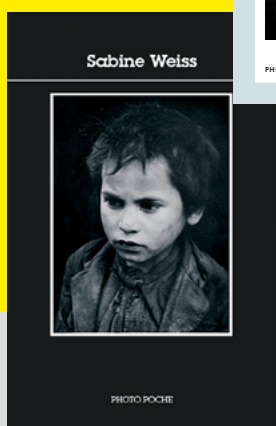
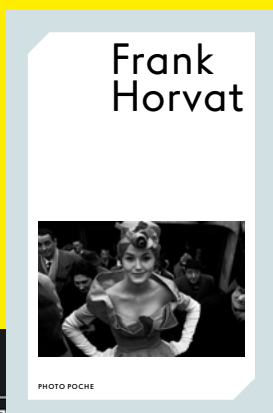
La référence internationale de la photographie en livre de poche

Lorsqu'il est nommé directeur du Centre national de la photographie (CNP), à sa création en 1982, Robert Delpire propose à Jack Lang, alors ministre de la Culture, de créer une collection d'ouvrages accessibles à tous. «Photo Poche», première collection de livres de photographie au format de poche, naît de la vision d'un éditeur hors pair et de l'influence d'un contexte politique favorable aux innovations culturelles. L'instauration du prix unique du livre et la création de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles permettent un rapide épanouissement de la collection. Dès les premiers titres, *Nadar* (n° 1), *Henri Cartier-Bresson* (n° 2), le succès en librairie est immense.

Au cœur de ce projet éditorial, «un effort de vulgarisation, une volonté de mettre à la portée de toutes les bourses des livres soigneusement réalisés», énonce alors Robert Delpire qui a saisi l'intérêt croissant du public pour la photographie, en attente d'ouvrages de qualité et disponibles à petit prix.

La collection «Photo Poche», c'est aussi une attention particulière portée à l'objet, tant à sa conception qu'à sa fabrication. Chaque numéro relève le défi de laisser s'exprimer les images dans un petit format. Le rythme soutenu de l'iconographie offre une rétrospective séquencée et les textes signés par des experts assurent la vocation didactique de la collection.

En 2019, Géraldine Lay, au sein d'Actes Sud, reprend la direction de la collection et entreprend d'en élargir le champ et la portée géographique. À l'occasion du quarantième anniversaire, elle lance une nouvelle identité graphique dont elle confie la création à Pierre Péronnet et à Wijntje van Rooijen, selon un principe d'équilibre entre héritage et renouveau. L'aplatissement de la couverture laisse place à un fond blanc bordé d'un liseré subtilement coloré, où l'image circule en jouant avec le titre, plus affirmé. La refonte de la maquette intérieure accroît le confort de lecture tant de l'image que du texte. Si dans les premiers temps il a fallu convaincre les grands noms de la photographie de se prêter au format singulier de cette collection, aujourd'hui être publié dans «Photo Poche» est devenu le signe de la consécration d'une œuvre. En 2022, alors qu'elle fête ses 40 ans, la collection a pour ambition de continuer à faire vivre les classiques tout en faisant place à d'autres cultures et à de nouvelles formes de la photographie contemporaine.



Photos trouvées Marc Solal

Filigranes
Ce petit livre sans prétention me fait beaucoup sourire. Le photographe a écrit des textes très courts et très drôles en face de photos d'anonymes prises dans les années 1950, celles de sa propre jeunesse.

Bernard Plossu 36 vues Bernard Plossu

Poetry Wanted
J'aime beaucoup les livres commentés par les photographes et comme j'aime Plossu, ça tombe bien ! Comme le titre l'indique, 36 images du photographe sont racontées par leur auteur. Un petit livre qui respire le goût du voyage, les rencontres et les amitiés qui en découlent.

August Sander, un photographe d'Allemagne

Créaphis
Pour accompagner l'exposition de cet été au Centre Pompidou, voici un essai très pertinent qui inscrit le grand photographe August Sander dans son époque, la première moitié du XX^e siècle et son pays. Il montre aussi l'influence que Sander a eue sur ses contemporains et sur les générations futures.

Sous les pins, la lumière Bertrand Bouët-Willaumez

Contrejour
Voici un livre qui aurait pu passer inaperçu, que l'on aurait pu considérer à tort comme régionaliste. Le photographe a parcouru les Landes en long et en large par tous les temps et restitue ces promenades et ces paysages pictorialistes dans cet ouvrage très bien imprimé.

Depuis huit mois vous occupez le poste de cheffe du Département de la photographie au ministère de la Culture. Comment envisagez-vous votre mission d'accompagnement auprès d'une structure comme France Photobook ?

F.E : Je suis très reconnaissante du travail effectué par Marion Hislen qui occupait mon poste précédemment. Elle a su fédérer le secteur de la photographie en impulsant la création de nouveaux réseaux, et France Photobook en est un bel exemple. Le monde de l'édition photographique avait indéniablement besoin de se structurer davantage. La mission que l'on m'a confiée me permet de poursuivre les engagements du ministère en faveur de ces réseaux. Le rapport remis par Laurence Franceschini en mars dernier atteste des difficultés rencontrées par toute la profession photographique, et fait le constat que le secteur de l'édition n'est pas épargné.

Le livre de photographie est aujourd'hui un média de diffusion de la création photographique incontournable pour tous les photographes. Comment le ministère peut-il aider et soutenir les artistes dans ce domaine ?

F.E : Le ministère de la Culture apporte un important soutien à l'édition photographique à travers les deux principaux opérateurs qui accompagnent ce segment de la profession : le Centre national des arts plastiques (Cnap) et le Centre national du livre (CNL). Des dispositifs d'aide à l'édition existent, et

nous veillons à ce que la photographie y soit bien représentée. Nous constatons en effet que de plus en plus de photographes initient des projets éditoriaux pour valoriser et diffuser leur travail. De nombreuses maisons d'édition se créent également, ce qui reflète la vitalité de ce secteur, bien que la production d'un livre de photographie, coûteux et particulièrement complexe à diffuser et à vendre, soit un engagement important pour un éditeur. Nous accompagnons également d'autres initiatives. En 2021, nous avons renforcé notre soutien au Prix Nadar (prix consacré à un ouvrage photographique), en offrant une dotation de 10000 euros partagée entre l'auteur et l'éditeur. Nous allons poursuivre cet effort en nous associant dans les prochains mois à la création de nouveaux prix et bourses pour l'édition photographique. Par ailleurs, au sein du Département de la photographie, nous soutenons, en fonction de notre budget, des projets d'édition que j'ai choisi d'orienter autour d'angles collectifs ou thématiques.

De par vos différentes expériences dans la photographie, vous avez toujours porté un vif intérêt au livre. Quelles seraient selon vous les pistes à explorer afin d'améliorer cet écosystème ?

F.E : La question se pose à tous les endroits de la chaîne, de la production à la diffusion : devons-nous continuer à produire autant de livres, et en quelle quantité, alors que ceux-ci se vendent très difficilement dans les librairies ? Comment pouvons-nous démocratiser leur accès, en baissant notamment leur prix de vente ? De nombreuses actions sont également à mener auprès de la formation des libraires, des bibliothécaires aussi. Nous devons réfléchir collectivement à la manière dont le livre de photographie peut continuer à exister. C'est pour cela que l'action de France Photobook est cruciale et que je suis attachée à consolider sa structuration et son rayonnement, tant sur le territoire qu'à l'international. D'autre part, nous travaillons avec le Cnap et le CNL à poursuivre ces réflexions, tout en y associant les maisons d'édition concernées. C'est un travail à long terme mais qui portera ses fruits dans quelques années.



atelier
EXB

une petite
grande
maison

Par Coline Olsina et
Jean-Baptiste Gauvin



Rue de Nancy à Paris, un rez-de-chaussée tout en longueur à la façon d'un couloir de train. Dès l'entrée, l'atmosphère du papier et des livres. Ici une table avec une règle et un cutter, là une large bibliothèque où trônent d'épais ouvrages.

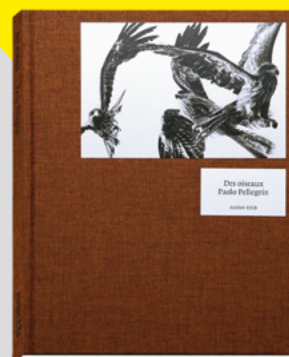
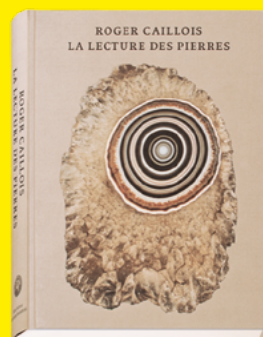
Perrine Somma, responsable de la diffusion, s'affaire sur son ordinateur tout en prenant le temps de nous proposer un thé. L'accueil est chaleureux. La maison est habituée aux passages. Nombreux sont les artistes ou les porteurs de projet à venir ici pour tenter d'atteindre avec l'équipe la perfection d'un livre.

«Chaque ouvrage doit être un objet singulier», avance Jordan Alves, l'un des cinq associés d'Atelier EXB et responsable de l'édition. «C'est vraiment la marque de fabrique de la maison, ce que nous avons appris aux côtés de Xavier Barral».

Fondées en 2002 par ce dernier, disparu en 2019, les éditions se sont rapidement démarquées par des choix audacieux, faisant un pont entre les arts visuels et d'autres disciplines (sciences pures, sciences humaines...). «Le texte est toujours très important pour nous. Il faut qu'il soit ouvert sur le monde, pas simplement explicatif», assure Jordan.

Avec environ 25 livres par an, tirés en moyenne à 1500 exemplaires, Atelier EXB est selon lui «une petite grande maison d'édition». Petite, parce qu'elle reste indépendante et que l'équipe est à taille humaine. Grande, par son ambition et son désir de célébrer la majesté du livre. Une attention particulière est ainsi portée au graphisme, aux choix des papiers, aux couvertures et également aux séquences des images, toujours travaillées main dans la main avec les artistes. «Certains s'impliquent énormément. Harry Gruyaert, par exemple, vient tous les jours ici en ce moment. En revanche, d'autres attendent de nous qu'on leur fasse des propositions surprenantes», poursuit Jordan. D'ailleurs, quand nous lui demandons quel est le livre le plus étonnant qu'il a réalisé, il se remémore avec émotion ces trois jours passés en Allemagne avec Xavier Barral à éplucher les archives de la sonde spatiale Rosetta pour dénicher des perles parmi 20 000 images de la comète. C'est bien là l'une des spécificités d'Atelier EXB, ouvrir le champ du regard en célébrant l'insolite de la science. Ainsi ont été des succès les photographies des squelettes d'animaux rassemblés dans *Evolution* et *La Lecture des pierres*, à partir de la collection de Roger Caillois, qui donne à voir dans les pierres des paysages fantastiques.

Après le décès de Xavier Barral, Atelier EXB poursuit cet héritage en continuant par exemple la collection dédiée aux oiseaux, initiée par Xavier lui-même qui était passionné d'ornithologie, ou encore en réalisant ces temps-ci un travail sur les graines. Des livres exigeants, mais qui s'adressent à un public large et restent abordables. «Nous essayons de ne pas faire le livre de trop, de tenir un cap. Notre ambition est que tous nos livres soient justes tout en ne dérogeant jamais à la qualité».



tendance floue

deux livres collectifs



Les Vies qu'on mène, paru aux éditions Le Bec en l'air, et *Fragiles*, publié par Textuel : ces deux livres qui sortent avec quelques mois d'écart sont le fruit de deux projets du bouillonnant collectif de photographes Tendance Floue.

Le premier est né d'une mission lancée par Forum Vies Mobiles, un institut de recherche en sciences humaines et sociales qui vise à documenter la manière dont les Français se déplacent au quotidien. Rassemblant 18 récits photographiques en couleurs et en noir et blanc, *Les Vies qu'on mène* nous plonge dans une France tour à tour rurale et urbaine, à la rencontre de femmes et d'hommes de tous âges et de toutes origines sociales. Ces chroniques sensibles incitent à repenser nos mobilités dans une période confuse qui cristallise notre dépendance aux énergies carbonées. Elles disent aussi, à travers des histoires qui nous ressemblent, la manière dont on organise aujourd'hui nos vies au quotidien pour aller travailler, se divertir, s'occuper des enfants, rendre visite aux proches, se soigner, faire ses courses... Dans un texte qui se déploie tout au long du livre, l'écrivain Nicolas Mathieu (prix Goncourt 2018), dont on connaît le goût pour la France périurbaine, fait le récit personnel de ses déplacements, depuis la 4L de sa mère, au plancher percé, qui le menait à l'école de son enfance vosgienne jusqu'à la voiture rassurante qui lui permet désormais de transporter son fils...

« Fragiles », le mot sonnait déjà juste au printemps 2019 lorsque les photographes de Tendance Floue décidaient d'en faire la bannière d'un nouveau ralliement, comme ils en ont le secret. Un an plus tard, ce thème semblait étrangement prémonitoire lorsque nous entrions, hagards, dans un long confinement. Aujourd'hui, l'irruption de la guerre en Ukraine intensifie notre sentiment de fragilité. Le livre rassemble les séries de 15 photographes, tantôt lumineuses, sombres ou énigmatiques. Si chacune fait l'objet d'un portfolio, l'ouvrage met aussi en scène deux séquences collectives où s'organisent associations et confrontations détonnantes, sel du travail éditorial avec ce collectif qui aime tant débattre, remettre en cause, douter, opposer et échanger leurs vues pour mieux se retrouver. Tendance Floue formule avec ce livre le vœu d'un changement de paradigme : que la fragilité inspire et devienne le socle d'imaginaires nouveaux. Dans sa magnifique préface, l'écrivain et dramaturge Wajdi Mouawad dit la fragilité du fil qui nous relie chacun aux autres et combien il est précieux : « Tout ne tient qu'à un fil et qu'importe ce fil même le plus détestable » et nous invite à « porter la puissance de la fragilité contre la férocité du pouvoir ».



© Tendance Floue / Textuel

livres de fonds

Par Aurélie Lacouchie,
responsable de la bibliothèque
de la Maison européenne de la
photographie (MEP), à Paris.



Piémanson

Vasantha Yoganathan
Chose Commune, 2014
Depuis ce premier livre, cette
maison d'édition a toujours
confirmé son savoir-faire.
Piémanson fait partie de Self
Publish, Be Happy! – fonds
acquis par la MEP fin 2020 –
qui rassemble des ouvrages
autoédités ou publiés par de
petits éditeurs indépendants
ces dix dernières années.



Inframince, la revue de l'ENSP

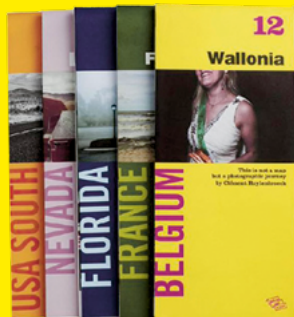
Filigranes depuis 2018
L'édition photo, c'est regarder
des images mais aussi prendre
le temps de la réflexion pour
découvrir les travaux de la
nouvelle génération à travers
des portfolios et des articles.
La collection a été publiée par
Actes Sud de 2005 à 2018.

Maurice. Tristesse et rigolade

Charlotte Abramow
Fisheye, 2018
Plonger dans ce gros volume pour
entrer dans l'intimité d'une fin de
vie, montrée avec tendresse et
humour. Le magazine nous permet
de goûter, l'ouvrage de savourer.

Collection *This is not a map*

Poetry wanted depuis 2013
L'édition est polymorphe, voici
une autre façon de voir un
photographe explorer un lieu –
par la route, jusque dans le geste.
L'ouvrage est un objet à-propos, il
s'adapte habilement au sujet.



Mukayu

Paul Cupido
coédition the(M)/Ibasha, 2020
Tout en poésie, les images sont ici
comme toujours traitées avec
soin et délicatesse. On se laisse
porter par le toucher du papier,
la douceur des teintes, le sens du
détail.



Équation du temps

Raphaël Dallaporta
The Eyes Publishing, 2020
De l'audace toujours... Pour mettre
en valeur le sujet scientifique du
lauréat du Prix Niépce–Gens
d'images 2019, l'éditeur ose
s'aventurer hors des sentiers
battus.



La Part du trait

Bertrand Flachot
Trans Photographic Press, 2022
Le geste ancestral du dessin
passé au prisme numérique et
confronté à la photo. Le tout au
creux des pages d'un livre,
support intemporel qui s'adapte
aux techniques.



Échappée vive

Michel Séminiako
Trans Photographic Press, 2021
Ou comment poser son regard de
façon ludique sur les infimes
détails du quotidien – là encore le
format, un petit leporello, accorde
la forme et le fond.



les liens du cœur

Par Jean-Baptiste Gauvin

Une rencontre bouleversante dans un métro parisien, les vestiges d'une histoire familiale délicate ou encore une communauté involontaire de personnes âgées... Trois livres abordent avec douceur et poésie la profondeur des liens, l'importance des amitiés parallèles ou encore la question de la proximité que nous pouvons entretenir avec une personne.

Une amitié qui renverse complètement une vie, tel est le sujet du livre de la photographe Estelle Lagarde, *Hélène*. Après avoir croisé la route d'une jeune femme début 2004, elle noue avec elle une grande complicité. Hélène devient l'un de ses modèles, pose souvent pour Estelle. Le soir du 13 novembre 2015, Hélène se rend au Bataclan et meurt sous les balles des terroristes alors qu'elle vient de devenir mère. Histoire foudroyante, révoltante, et qui ouvre une période de deuil très difficile pour la photographe. Longtemps elle n'a pas souhaité en parler avant de finalement poser les mots et les images dans ce livre poignant, édité chez Arnaud Bizalio Éditeur. Au fil des pages, le tranquille sourire de la jeune femme semble triompher de toute la violence de l'événement et nous révèle la beauté d'une amitié.

Autre histoire douloureuse : celle de la famille de la photographe Colette Pourroy dont le grand-père a été tué brutalement pendant la Grande Guerre. Le fils de ce dernier deviendra mutique juste après et la mère, désormais veuve, se donnera la mort des années plus tard à l'âge de soixante-treize ans. L'artiste sonde cette histoire familiale en glanant des tableaux sombres et envoûtants dans lesquels se déploie une atmosphère fantomatique. Ici le dessin que font des draps froissés sur un lit comme de graves visages surgissants, là d'étranges lumières qui balaient les murs ou bien ces instants de flottement, comme si l'œil était à la croisée de deux mondes, légèrement halluciné et inquiet. *L'ombre de Kate ou mon grand-père inconnu* est le troisième livre que la photographe réalise sur ce thème avec l'éditeur André Frère.

Avec *Les Impatientes*, publié aux éditions Loco, sont présentées des vies silencieuses, négligées, tenues loin de nos yeux et souvent méconnues. Celles des pensionnaires d'une maison de retraite que Lionel Jusseret a suivis pendant six mois. Le photographe a eu à cœur de montrer un quotidien beaucoup plus doux et lumineux que nous pouvons l'imaginer. Ces mains nouées par le vécu qui se touchent, cette dame qui mime l'objectif du photographe avec un air facétieux, ces motifs pimpants qui parcourent le livre comme pour nous certifier que la jeunesse n'a pas le monopole des choses colorées. Émouvant témoignage qui rend compte de la proximité à l'œuvre dans ces lieux dont nous ne savons pas grand-chose et qui questionnent profondément les choix actuels et futurs de notre société.

Trois livres qui célèbrent la recherche d'un entourage tendre, à hauteur de femmes et d'hommes qui semblent rêver de grandes familles et d'amitié.



Hélène © Estelle Lagarde / Arnaud Bizalio Éditeur



L'ombre de Kate ou mon grand-père inconnu © Colette Pourroy / André Frère Éditions

nouveautés



25 boulevard Beaumarchais

Carole Bellaïche
Revelatœr

25 boulevard Beaumarchais, c'est l'adresse de l'appartement de la photographe Carole Bellaïche. C'est celui de son enfance et de son adolescence dans lequel, sur fond de moulures et de mobilier ancien, elle fait les portraits de ses premiers modèles.

Glaciers, édition intégrale

Aurore Bagarry
Hartpon

Chaque année après la fonte estivale des glaces, de 2012 à 2017, Aurore Bagarry a arpenté le massif du Mont-Blanc, prenant part à l'ancienne et méticuleuse tradition de représentation des glaciers. Ses marches photographiques donnent naissance à un vaste « inventaire symbolique », répertoriant à travers plus de 80 photographies la beauté colossale et fragile des principaux glaciers de la région alpine.

Pan

Patrice Dion
Light Motiv

Le livre *Pan* est né dans un jardin. Sur les feuilles des arbres (amarante, mûrier, vigne), le photographe Patrice Dion révèle ses images par l'action du soleil. Imprimée sur papier-nuage, chaque photographie tisse une histoire le long des nervures. Les mots de Fabien Ribery affleurent sur les pages transformées sous les doigts en expérience sensorielle.

#Ingrid

Zoé Aubry
RVB Books

L'artiste suisse Zoé Aubry, dont le travail et l'engagement féministe dénonçait jusqu'alors le silence des médias en matière de violences faites aux femmes, inverse cette fois le processus et conçoit avec *#Ingrid* un livre qui pourfend la violence et le voyeurisme d'une certaine presse.

The Other End of the Rainbow

Kourtney Roy

André Frère

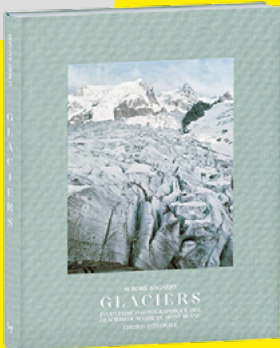
De 2017 à 2019, Kourtney Roy s'est rendue en Colombie-Britannique (Canada), où sur la Highway 16, des dizaines de femmes et de filles ont disparu. Quelques-unes seront retrouvées mortes, dispersées le long de ce que l'on appelle désormais « l'autoroute des larmes ».

Les Fils de Burj Hamud

Brigitte Manoukian

Arnaud Bizalion Éditeur

Burj Hamud est un condensé de ce qu'est le Liban : un quartier aux identités plurielles, ayant traversé toutes les catastrophes, guerres, crises, explosions, un quartier désespéré et résilient à la fois, un condensé de paradoxes.



le livre une œuvre photogra- phique

Par Claude Nori,
éditions Contrejour

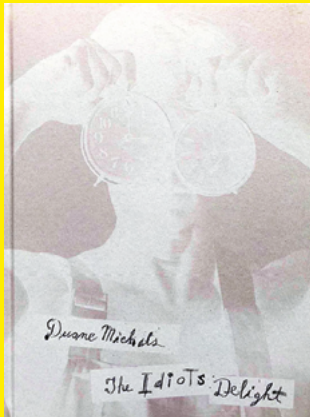
En 2022, il doit y avoir une trentaine d'éditeurs de livres de photographie en France. Sans compter les auteurs qui publient leurs livres eux-mêmes. Nous n'étions que deux ou trois en 1975 lorsque je lançais les éditions Contrejour pour témoigner de la vivacité de la jeune photographie française. France Photobook réunit aujourd'hui en son sein la plus grande partie de ses passionnés et rend jaloux les éditeurs des autres pays. Ils sont têtus, téméraires, ils vivent à Paris ou en province, ils découvrent, financent avec beaucoup d'ingéniosité, y mettant souvent de leur poche ou aidés par des institutions, des auteurs auxquels ils croient, qu'ils estiment ou qu'ils aiment. L'affectif fait partie de leur ADN. Ils jouent un peu le rôle des producteurs dans le cinéma, car le livre est devenu une œuvre à part entière, un moyen d'expression en prise avec le réel et la subjectivité des auteurs, le moyen de création et de diffusion à la fois le plus populaire et créatif en ce domaine. Il s'écrit aujourd'hui une véritable histoire de la photographie à travers le livre, avec déjà une grammaire et ses codes, car les éléments composant la structure d'un ouvrage sont riches et complexes (papier, couverture, encres, procédés d'impression...).

En 1982, dans le numéro 6 des *Cahiers de la Photographie* consacré au livre, nous avons mis en avant la trilogie de Ralph Gibson (1970-1974) dans laquelle il soulignait l'importance de la métaphore et de la rêverie par la tension de la double page. Celle-ci ouvrait une voie nouvelle dans l'appréhension du livre, conçu d'emblée par le photographe comme l'espace créatif à partir duquel s'organise son travail de prise de vue, le choix des images et leur combinatoire à l'intérieur des pages en un acte esthétique global, une œuvre close sur elle-même, le rendant jusqu'au bout responsable de sa production. Ainsi, on ne peut que se rendre à l'évidence : le livre de photographie est devenu peu à peu le véritable original pour les photographes, à tel point qu'ils le considèrent parfois comme plus abouti que leurs tirages.

C'est extrêmement stimulant de penser que malgré les avancées technologiques, les écrans et les réseaux sociaux, la photographie – hormis les expositions – continue de trouver dans les pages traditionnelles du livre, en même temps qu'un renouveau, son aboutissement primordial, se souvenant ainsi qu'elle fut inventée dès ses débuts pour être reproduite à l'infini.



prix



**Les éditeurs de France PhotoBook ont du talent !
Pour preuve, cette moisson de prix obtenus au
cours des douze derniers mois (liste non exhaustive).**

The Idiots Delight

Duane Michals

Éditions Bessard

Prix du livre photo-texte aux Rencontres d'Arles 2021

The Idiots Delight présente une série photographique en noir et blanc construite autour de proverbes et d'expressions, mis en situation de manière comique ou absurde par le grand photographe américain.

Revelatør

Prix HiP de l'éditeur de l'année

Les Prix HiP du livre de photographie francophone distinguent chaque année les auteurs francophones d'ouvrages photographiques édités et autoédités ainsi que les éditeurs de livres de photographie.

Revelatør, représenté par Charlotte Vannier et Didier Bizet, a été lauréat 2021 du Prix HiP dans la catégorie Éditeur de l'année.



Leaving and Waving

Deanna Dikeman

Chose Commune

Lauréat Prix Nadar 2021 — Nominé Prix Aperture/Paris Photo (premier livre)

Ce livre, qui présente 27 années de prises de vues, rassemble les photographies que Deanna Dikeman a prises de ses parents au moment de leur dire au revoir. *Leaving and Waving* est une exploration touchante de la famille, du passage du temps et de la tristesse de se quitter.

Amma

Vasanthan Yoganathan

Chose Commune

Mention du Jury Prix Aperture/Paris Photo

Septième et dernier chapitre, *Amma* (qui signifie « mère » en tamoul) clôt le projet *A Myth of Two Souls* après 437 photographies publiées dans 7 livres (2016-2021). Pour célébrer cette épopée, Chose Commune publie, en collaboration étroite avec l'artiste, un livre dont l'intégralité des 60 photographies sont collées à la main (impression et reliure réalisées en Italie).



Passenger

Martin Bogren

Lamaindonne

Lauréat de la Perle du beau livre 2022 (catégorie Photographie).

Les photographies de Martin Bogren surgissent comme des visions subjectives qui révèlent des ambivalences, des figures angéliques ou monstrueuses, de la légèreté et de la violence. Pour la première fois, il intègre la couleur à son travail, conservant une grande cohérence avec son approche en noir et blanc.



comment le covid a inspiré les photographes ?

La pandémie a fait déferler sur nos écrans et dans nos vies un flux d'images ininterrompu à l'échelle de la planète, émanant tout autant de photographes amateurs – nous tous ! – que de professionnels. Trois d'entre eux ont en fait un livre, avec des partis pris artistiques bien différents qui révèlent autant d'écritures photographiques.

Dans *Survivalist failures*, paru aux éditions Filigranes, avec l'esprit incisif et l'ironie qu'on lui connaît, Kourtney Roy se met en scène dans une série d'autoportraits inspirés par les situations insolites qu'a créées la pandémie. Confinée en Normandie au début de la crise sanitaire, la photographe y tenait un journal, offrant quotidiennement sur les réseaux sociaux un guide de survie, s'inspirant des méthodes survivalistes qui lui rappelaient certainement son enfance passée dans l'épaisseur des forêts canadiennes. Tout ou presque se passe ici dans son jardin, devenu pour l'occasion l'ancre de tableaux post-apocalyptiques, drôles et décalés, qui donnent à réfléchir sur l'étrange période que nous venons de vivre, la réalité ayant dépassé la fiction et (presque) rattrapé la science-fiction...



De réalité il est question dans *Zoonose*, de Cédric Gerbehaye, paru aux éditions Le Bec en l'air. Habitué des reportages de guerre (Congo, Soudan...), le photographe belge décide dès le début de la crise d'entrer en immersion dans l'un des plus gros hôpitaux de la région bruxelloise durement frappée par le virus. Il y restera un an, documentant les différentes vagues, accompagné par l'écrivaine Caroline Lamarche qui décrit dans un texte bouleversant les conditions de travail de cette « armée du soin » qui ne désertera pas. Avec une écriture photographique documentaire en noir et blanc, classique et implacable, Cédric Gerbehaye montre les corps, ceux des patients et ceux des soignants, confrontés à une situation extraordinaire qu'aucun d'entre eux n'aurait envisagée quelques mois auparavant. Un témoignage qui vient nourrir la mémoire collective du XXI^e siècle.

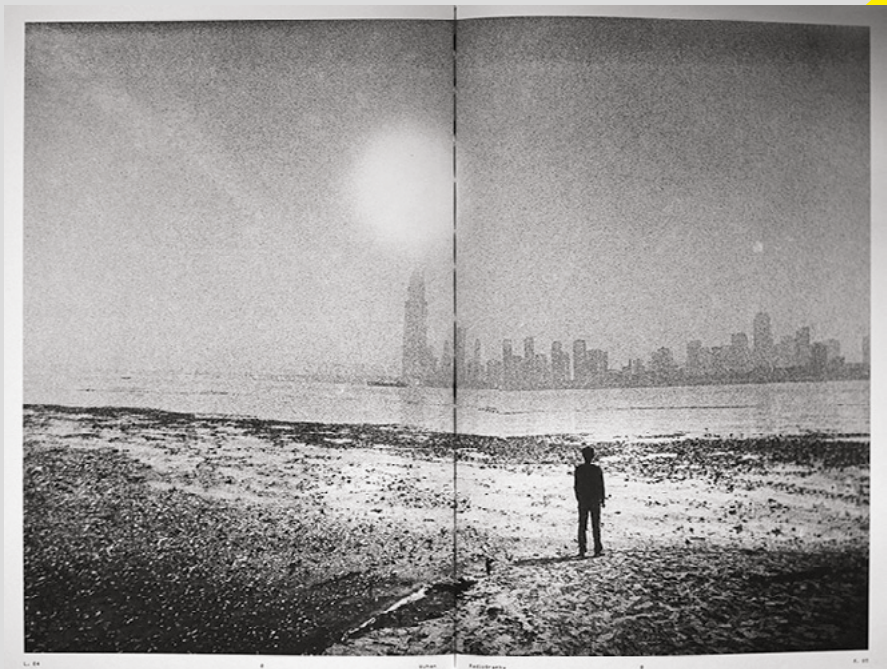
Wuhan Photography, le livre de Simon Vansteenwinckel, publié aux éditions Light Motiv, est une tout autre approche de la pandémie, poétique et dystopique. Avec une pellicule particulière, la Washi-F, qui servait à l'origine comme film de radiographie médicale afin de diagnostiquer les maladies pulmonaires, le photographe belge a capté sur l'écran de son ordinateur des images de Wuhan, la ville chinoise désormais célèbre, épice de la pandémie à ses débuts. On y découvre une ville fantomatique à la beauté inquiétante, comme dans l'attente d'une catastrophe imminente, où se découpent des silhouettes irradiées par la lumière du flash. Un texte de Johan Grzelczyk, philosophe et poète, questionne notre capacité de mouvement et nos libertés dans un monde contraint. Un livre troublant qui ouvre une réflexion sur le rôle des images, leur provenance et leur utilisation, et sur la capacité unique et singulière de la photographie à faire récit.

Survivalist Failures



Kourtney Roy

Filigranes
Editions



Wuhan Photography © Simon Vansteenwinckel / Light Motiv



Zoonose © Cédric Gerbehaye / Le Bec en l'air

entretien avec un libraire

Avec Alexis Argyroglo
Librairie Petite Égypte,
35 rue des Petits Carreaux,
75002 Paris



remerciements

France PhotoBook remercie celles et ceux qui ont contribué à la rédaction de ce premier numéro de la *Revue France PhotoBook* :

Les éditeurs et éditrices :

David Fourré
André Frère
Géraldine Lay
Éric Le Brun
Claude Nori
Fabienne Pavia
Marianne Théry

Merci également à :

Alexis Argyroglo, librairie Petite Égypte (Paris 2°)
Fannie Escoulen, cheffe du Département de la photographie, ministère de la Culture
Aurélie Lacouchie, responsable de la bibliothèque de la MEP
Coline Olsina et Jean-Baptiste Gauvin, journalistes
Marc Pussemier, librairie Picto La Comète (Paris 10°)
Anna-Karine Robin, coordinatrice de France PhotoBook

Merci à Fedrigoni pour son soutien à l'édition de cette revue, imprimée sur papier Arena White Rough 90g

Dans votre librairie, Petite Égypte, comment présentez-vous l'édition photographique ?

A.A : Nous avons un rayon Photographie composé d'environ 300 références à l'unité – catalogues d'exposition, monographies, albums, essais –, mais aussi des nouveautés en pile sur table et, selon nos envies, des livres photographiques placés sur divers lutrins, supports, vitrine, en regard de livres relevant d'autres domaines de recherche et de création (sciences humaines, littérature...).

À votre avis, qui s'intéresse à ce genre éditorial ? Est-ce qu'il vous semble que le public évolue ?

A.A : Il y a le public spécialisé, professionnel, le public amateur au sens large, et le public qui cherche des sujets en photographie – potentiellement l'ensemble des publics qui fréquentent une librairie généraliste, ayant parents, amis ou collègues à qui faire un cadeau, et ayant aussi les moyens selon les types de livres. Le public curieux évolue toujours, me semble-t-il, et développe une exigence tant en termes de contenu photographique et textuel, de maquette et de graphisme, de qualité des reproductions, que de fabrication (papier, reliure, cartonnage).

Pensez-vous développer encore ce rayon ? Avec quelles actions ?

A.A : Oui, en rendant plus lisible l'inscription de la pratique photographique dans le champ des sciences humaines et sociales, comme « art de la relation », méthode d'enquête... Mais aussi en créant des liens avec d'autres pratiques, en littérature notamment. Animer une librairie généraliste est passionnant pour cette raison : les liens, les rapports, la distribution sensible des ouvrages dans l'espace de la boutique.

Vous, personnellement, qu'aimez-vous comme type de livres photographiques ?

A.A : J'aime tout ce qui est bien fait généralement, chez Filigranes, EXB et tant d'autres, avec un goût particulier pour les compilations photographiques, les montages iconographiques, les livres de collections; je pense par exemple aux Animal Books de Lous Martens destinés à ses enfants (dont les prénoms sont toujours cités dans les titres). Et j'aime beaucoup les essais qui explorent la photographie avec les outils de l'histoire visuelle et matérielle, l'anthropologie, les sciences du vivant, l'histoire du corps et des sensibilités...

EAN : 9782330170899

Coordination éditoriale : Anna-Karine Robin
Conception graphique : Yann Linsart
Photogravure : Terre Neuve
Achevé d'imprimer sur les presses de Grapho12 à Villefranche-de-Rouergue, France

FRANCE
PHOTOBOOK

FEDRIGONI
PAPER

Ne peut être vendu.